

Le Charivari (Tzervarin)

Autor(en): **Esberrat, Basile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **24 (1934)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Es ist noch beizufügen, daß obiger Klaus den Kindern keine Geschenke brachte und nichts gemein hatte mit dem geschenkebringenden Samichlaus von heute. J. Kocherhans, Eschlikon (Thurgau.)

Ann. Der Chlaus trug eine Kutte von Sackleinwand und einen hohen Spitzhut mit Federn. Sein Gesicht war mit Ruß geschwärzt. Mit seinen ebenfalls geschwärzten Händen strich er den Leuten ins Gesicht. Er wurde meist von zwei Burischen begleitet, die ihn von außen an die Fenster hinaufheben mußten. Sie und da schließlich er sich auch ins Haus hinein.

Le Charivari (Tzervarin).

Par BASILE ESBORRAT (Val d'Illicz).

Cette coutume burlesque existe chez nous de temps immémorial.

Jadis, quand à l'église le R^d Prieur publiait les baras d'un couple où l'une des parties était veuve, les jeunes gens (30—40) organisaient en secret le charivari pour le même dimanche soir.

Le rendez-vous avait lieu dans un endroit écarté ou une maison inhabitée. Pour ne pas être reconnus, les participants portaient des fausses barbes. Malheur au traître qui aurait eu l'imprudenc de vendre la mèche. Chacun apportait son instrument de tapage: flûte, clarinette, cornes de bouc, clochettes sonailles, tambour, caisses contenant des grelots, fouets, vieilles faux, bidons, ferrailles, fusil de chasse, crécelle (vulgairement: *Ténébra de Jeudi-Saint*) etc. de quoi produire un bruit de l'autre monde comme l'on disait alors.

Le cortège parcourait les chemins à proximité de la maison des fiancés sans trop s'aventurer en dehors, car les visés qui avaient aussi des amis chez eux ne se faisaient pas scrupule de tirer sur le cortège. Cela s'est vu plus d'une fois.

Ce concert infernal, entendu des deux versants de la vallée et même des communes voisines, durait deux ou trois heures pour recommencer les soirs suivants à intervalles irréguliers, à moins que les fiancés ne fassent promettre par une tierce personne, au présumé directeur, de payer un setier de vin. 25 pots ou 37¹/₂ l. Le cafetier vendeur devait garder le secret.

Le dernier charivari avant le mariage paraissait plus triste. Chicane mimée entre conjoints, pleurs de femmes et d'enfants, cris d'animaux, si bien que les bestiaux trompés, se mettaient parfois à beugler dans les écuries

De nos jours, le charivari revient encore de temps en temps, mais les participants ne le font plus dans le dessein d'être arrosés.

Le cortège ose traverser les places publiques du village sans y stationner mais pour permettre d'admirer l'accoutrement et savourer la musique.

Les participants trouvent moyen de faire revivre avec une cruelle ironie les défauts saillants des fiancés et de leurs proches.

Parfois, les patients organisaient avec leurs parents et amis un *contre-charivari* autour de leur maison. C'était le meilleur moyen de calmer l'ardeur des participants *officiels*.

Autorités civiles et religieuses, personnes sensées, tout le monde blâme le charivari, mais au fond chacun en rit.

Il revêt heureusement une forme de moins en moins sauvage sans disparaître complètement.

Le charivari n'est pas mort
Car il vit encore.